

plus rien à perdre, ils sont d'autant plus conscients du monde à gagner. Ils ne se révoltent peut-être plus contre la misère la plus immédiate, la faim... mais ils sont d'autant plus conscients que la condition qui est la leur peut changer radicalement.

La possibilité de voyages (pays de l'Est, Cuba) éduque aussi le prolétariat dans une conscience de plus en plus claire de ce que peut être (ou ne pas être) le socialisme.

2°) Le stalinisme et cette nouvelle génération

Pour un grand nombre de jeunes, le Parti Communiste a cessé d'être le « parti de la classe ouvrière », ils y rentrent souvent, mais le quittent rapidement.

Pour eux, le prestige de l'U.R.S.S., élément déterminant de l'autorité de la direction du P.C.F. est aujourd'hui bien terni. L'U.R.S.S. ne représente plus le seul modèle du socialisme ni même le meilleur, la Chine, Cuba, la Tchécoslovaquie (de 1968) sont tout aussi bien une référence. Cette génération qui n'a pas suivi les défaites du passé, ni les désillusions (20^e Congrès, Affaire Khroutchev, conflit sino-soviétique, échec de 1945, Coup d'Etat de 1958) ne se reconnaît pas dans Waldeck-Rochet ni Séguy. Elle vit à l'époque de la révolution vietnamienne, du Che, de l'extension de la révolution à tous les continents, elle n'a guère d'enthousiasme pour les appareils sclérosés dont les échecs sont patents.

MAI 1968 ET APRES

La crise de mai a éduqué en quelques semaines des dizaines de milliers de ces travailleurs.

— Elle leur a prouvé par la pratique ce que valaient ses directions contre la bourgeoisie que ceux des organisations traditionnelles, et que ces moyens pouvaient être payants.

— Elle leur a prouvé par la pratique ce que valait ses directions face à une telle crise. Grenelle et la « reprise victorieuse du travail », ont porté un jugement sur Séguy.

— Elle leur a enfin révélé qu'il existait une force politique à la gauche du P.C., encore faible, sans implantation dans la classe ouvrière, mais capable d'offrir des perspectives et de se battre effectivement contre le capitalisme.

Ces leçons ont été d'autant mieux tirées que la crise du régime s'est accentuée. Car, alors que les acquis de mai étaient repris, que le gaullisme était en difficulté, les directions réformistes revenaient à leur stratégie d'avant mai. Alors que la classe ouvrière avait tiré les conclusions de mai, les directions, elles, s'avéraient incapables d'apprendre quoi que ce soit.

Elles recommençaient leurs pétitions, leurs négociations auxquelles personne ne croit, pour organiser finalement une manifestation République-Bastille, symbole de la routine bureaucratique.